

ÉDITIONS GALLIMARD
folio classique

En librairie le 24 septembre 2009

Michel de MONTAIGNE

Essais

Nouvelle édition

d'Emmanuel Naya, Delphine Reguig-Naya et Alexandre Tarrête

folio classique n° 4893 - 4894 - 4895



Comme l'édition de Pierre Michel (Folio, 1965) dont elle prend la suite, **cette nouvelle édition des *Essais* se fonde sur l'Exemplaire conservé à la Bibliothèque municipale de Bordeaux, qui comporte deux zones de texte bien distinctes : une partie imprimée (le texte de l'édition de 1588) et une partie manuscrite (les ajouts marginaux et corrections portés par Montaigne après 1588).**

Une police de caractères différente a été choisie pour signaler la partie manuscrite : les corrections et ajouts ont ainsi été rendus immédiatement visibles. Dans la partie manuscrite, les crochets signalent la restitution de passages tronqués par le massicot d'un relieur maladroit en recourant au texte de l'édition posthume (1595) pour reconstituer les fragments manquants. Cette présentation en deux polices donne à voir les deux seuls états du texte qui ont une réalité matérielle et philologique : le texte imprimé et le texte manuscrit (en faisant abstraction toutefois des ratures de la zone manuscrite, trop complexes à indiquer dans une édition courante). Le lecteur peut ainsi saisir au premier coup d'œil l'importance des remaniements du texte des *Essais* entre 1588 et 1592, sans recourir à un système complexe de variantes.

La ponctuation et les corrections autographes ont été intégralement reproduites, ce qui permet de lire le "langage coupé" élaboré par Montaigne. D'autre part, la disposition typographique d'origine a été respectée : absence d'alinéa dans le texte, notamment, disposition spécifique des demis-vers en colonne. Les citations en vers ne sont pas séparées du texte par un saut de ligne : l'effet de continuité entre le texte de Montaigne et le texte rapporté s'en trouve accentué.

Les graphies et l'orthographe ont été modernisées pour faciliter la lecture (à l'exception toutefois des noms propres, que Montaigne préférerait conserver sous leur forme latine). **La syntaxe et les accords de la langue du XVI^e siècle ont été conservés.**

De son monde crépusculaire au nôtre, l'éternelle jeunesse de Montaigne n'en finit pas de nous étonner. Il suffit d'ouvrir les *Essais* pour entendre une parole incomparablement vivante et accorte, qui s'offre à nous entretenir de tous les sujets possibles. Montaigne est constamment en mouvement : enquêtant, citant un témoignage décisif, s'indignant, s'amusant, rêvant, changeant de sujet, s'excusant, apostrophant son lecteur : « Je parle au papier comme je parle au premier que je rencontre » : il a voulu écrire comme il conversait, dictant ses réflexions à un secrétaire tandis qu'il déambulait librement dans sa « librairie », cette bibliothèque qu'il fit aménager et décorer de fresques et d'inscriptions, au deuxième étage de la tour d'angle de son manoir périgourdin. Composition à bâtons rompus, associations d'idées, tournures orales, style familier, ironie et prise à partie du lecteur : Montaigne semble littéralement sortir des pages pour venir nous offrir des « essais en chair et en os ». Les *Essais* sont à peine un livre, ils sont une conversation à laquelle nous avons le privilège de pouvoir nous joindre. C'est non seulement avec Montaigne qu'il nous est donné de nous entretenir, mais c'est encore avec les auteurs anciens et modernes, avec les grands de France et de Navarre, avec les paysans de Guyenne, avec les savants et les simples, les sages et les fous, avec les Cannibales du Brésil ou avec les sorcières de Lorraine. Car selon Montaigne, la lecture comme la conversation doit être un art de *conférer*, c'est à dire de *comparer* et de *confronter* son opinion avec d'autres opinions : c'est au miroir de l'altérité que l'on pourra mieux se connaître soi-même.

De quoi parle-t-on dans les *Essais* ? De tout, littéralement. De la vertu et du plaisir, de la santé et de la mort, de la fin et des moyens, de la servitude et de la liberté, de littérature et de philosophie, de l'enfance et de la vieillesse, et parfois aussi de la vanité, sujet moins vain qu'il n'y paraît. Sur tous ces sujets, il s'agit de se *confronter* aux meilleurs écrivains et philosophes des siècles passés.

Il fallait remplacer une édition agréable, mais périmée, par une nouvelle, qui tienne compte des travaux les plus récents. Les éditeurs, jeunes universitaires de Paris IV et de Lyon II, donnent une version qui n'est ni celle de la Pléiade (texte revu par la « fille d'alliance » de Montaigne en 1595), ni celle de Quarto (qui est une traduction). Proust et Balzac figurent de même dans ces trois collections : ce sont les trois « sommes » (et peut-être les trois sommets) de la littérature française.

Attachée de presse : Frédérique ROMAIN ☎ 01 49 54 43 88 / frederique.romain@gallimard.fr

Assistée de : Séverine LAVELLE ☎ 01 49 54 15 66 / severine.lavelle@gallimard.fr